

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# J “PESÉ DANS LA BALANCE”

Le roi Belchatsar de Babylone donna un grand festin à mille de ses grands<sup>1</sup>. Alors que le festin battait son plein, le roi fit apporter les vases d’or et d’argent que l’on avait enlevés du temple de Jérusalem. Des rires ironiques retentirent certainement dans la grande salle des banquets pendant que les convives buvaient leur vin dans les vases sacrés et se moquaient du Dieu des Hébreux<sup>2</sup>. Les rires s’arrêtèrent sans doute net quand une main désincarnée apparut et se mit à écrire sur le mur : “Mené<sup>3</sup>, mené, téqel<sup>4</sup> et parsîn<sup>5</sup>” (Dn 5.25).

Daniel expliqua au roi le sens des trois mots : (1) Dieu avait compté son règne et il arrivait à sa fin (v. 26) ; et (2) il avait été “pesé dans la balance et (...) trouvé léger” (v. 27) ; (3) son royaume serait divisé et donné aux Mèdes et aux Perses (v. 28). “Cette même nuit, Belchatsar, roi des Chaldéens, fut tué” (v. 30). La ville de Babylone tomba aux mains des Mèdes et des Perses, comme cela avait été prophétisé (6.1).

Dans le Nouveau Testament la contrepartie

de l’ancienne Babylone est la ville de Rome, appelée “Babylone la grande” dans le livre de l’Apocalypse. Les mots écrits sur le mur de Rome se trouvent en Apocalypse 18. Daniel Russell dit qu’il s’agit “d’un des chapitres les plus faciles à comprendre<sup>6</sup>”. Le même message est répété encore et encore : “Babylone (c’est à dire Rome) est perdue.” Plus loin nous verrons le chapitre entier, mais pour l’heure je désire faire ressortir ce que le texte nous révèle sur Rome<sup>7</sup>. Lorsque la grande ville fut pesée dans la balance de la justice de Dieu, pourquoi fut-elle trouvée légère ? Le chapitre 18 contient des leçons pour toute ville et pour tout citoyen.

## PITTORESQUE MAIS PERDUE (18.5, 7, 16, 22-23)

Dans notre texte, Rome est comparée à une “reine” (v. 7), “vêtue de fin lin, de pourpre et d’écarlate, et parée d’or, de pierres précieuses et de perles<sup>8</sup>” (v. 16). Le poète américain Edgar Allan Poe écrivit au sujet de “la

<sup>1</sup> De tels festins étaient tumultueux et duraient souvent des jours ou des semaines. Il ne serait pas faux de dire qu’il s’agissait d’une orgie. <sup>2</sup> Ceci est sous-entendu dans les paroles de Daniel 5.4 ; puisque le temple de Jérusalem avait été détruit, ils devaient penser que le Dieu des Israélites était inférieur à leurs dieux. <sup>3</sup> “Mené” vient du verbe hébreu qui signifie “compter”. <sup>4</sup> “Téqel” vient probablement du verbe hébreu qui signifie “peser”. <sup>5</sup> “Parsîn” a deux sens. Il vient du verbe hébreu qui signifie “diviser”. Une autre forme en hébreu est *peres* (cf. v. 28), qui ressemble au mot “Perses” (cf. encore v. 28). <sup>6</sup> Daniel Russell, *Preaching the Apocalypse* (New York : Abingdon Press, 1935), 206. <sup>7</sup> Les détails du chapitre 18 correspondent parfaitement à la ville de Rome ; ceci donne une preuve de plus qu’à l’époque de Jean, “Babylone la grande” était la ville de Rome. <sup>8</sup> Les perles étaient très recherchées dans le monde antique (cf. 21.21).

grandeur de Rome<sup>9</sup>.

A l'époque du Nouveau Testament Rome était au sommet de sa croissance. (...) L'aristocratie (...) prodigua les gains tirés de trois continents sur leurs villas urbaines et leurs propriétés en banlieue. Les Césars (...) avaient rempli le cœur de la ville avec de nombreux bâtiments publics peut-être inégalés dans toute autre capitale<sup>10</sup>.

Rome était un centre artistique qui attirait les hommes littéraires et les artistes du monde entier. "Les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette" (v. 22) s'écoutaient à travers toute la ville. Les œuvres de maîtres artisans (v. 22) étaient éblouissantes et suscitaient de vives émotions. Rome était remplie de lumière, d'activité et de rires (vs. 22-23). Les visiteurs découvraient de nouvelles merveilles à tous les coins de rue.

Malheureusement, Rome n'était pas uniquement magnifique ; elle était aussi mauvaise. Le verset 5 dit que ses péchés s'étaient "accumulés"<sup>11</sup> jusqu'au ciel<sup>12</sup>. Bien avant, les hommes avaient essayé de construire une tour qui touche le ciel (Gn 11). Les citoyens de Babylone la grande accomplirent avec le péché ce que les habitants de Babel avaient été incapables de faire avec des briques.

Quand Paul écrivit aux chrétiens de Rome, il donna une description inspirée des péchés de la société de son époque ; une société qui avait plus ou moins suivi l'exemple de Rome :

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs, en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen !

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes, car leurs femmes ont remplacé les relations naturelles par des actes contre nature ; et de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leurs désirs, les uns pour les autres ; ils commettent

l'infamie, homme avec homme, et reçoivent en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement.

Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée, pour commettre des choses indignes ; ils sont remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de perfidie ; pleins d'envie, de meurtre, de discorde, de fraude, de vice ; rapporteurs, médisants, impies, emportés, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans affection, [sans indulgence], sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le décret de Dieu, selon lequel ceux qui pratiquent de telles choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les pratiquent (Rm 1.24-32).

Thomas Fuller dit : "Celui qui tombe dans le péché est humain", celui "qui s'en lamente est un saint", mais celui "qui s'en vante est un démon"<sup>13</sup>. Non seulement Rome péchait, mais elle était fière de son péché. Les chapitres 17 à 19 d'Apocalypse dépeignent en termes clairs la dépravation et le libertinage, mais William Barclay dit que "l'image que Jean donna de Rome est en fait modérée, comparée à l'image que les Romains se donnaient eux-mêmes"<sup>14</sup>.

Salomon dit : "La justice élève une nation, mais le péché est l'ignominie des peuples" (Pr 14.34). Rome allait apprendre que sa beauté glorieuse n'était qu'une "fleur fanée" (Es 28.1) et "qui sème l'injustice récolte le malheur" (Pr 22.8 - FC). Voici une adaptation des paroles d'un homme sage : "La grâce est trompeuse et la beauté vaine ; celui qui craint l'Eternel est celui qui sera loué" (cf. Pr 31.30).

### PUISSANTE MAIS PERVERTIE (18.3, 9, 11-17, 23)

L'étendue de l'influence de Rome est évidente dans les chapitres 17, 18 et 19 : elle régnait sur les peuples de la terre (17.1, 15) ; elle dictait qui avait une position d'autorité et qui n'en avait pas (17.18). Les décisions prises au forum romain touchaient tous les coins de l'empire. La ville

<sup>9</sup> Edgar Allan Poe, "To Helen" (1831), st. 2. <sup>10</sup> E. A. Judge, "Rome", *Baker Encyclopedia of Bible Places*, John J. Bimson, ed. consultant (Grand Rapids, Mich. : Baker Books, 1995), 268. <sup>11</sup> "Accumulés" est une traduction d'un mot grec qui signifie littéralement "coller ensemble". <sup>12</sup> Le chapitre 18 se compose en grande partie de citations de l'Ancien Testament, surtout tirées de passages qui annoncent la destruction de Babylone et de Tyr. Par exemple, ce passage reflète Jérémie 51.9 (cf. Esd 9.6). Certains de ces passages de l'Ancien Testament sont mentionnés dans cette leçon, certains dans la leçon suivante. <sup>13</sup> Thomas Fuller, "The Holy State and the Profane State" (1642). Cité par Lewis Copeland, ed., *Popular Quotations for All Uses*, rev. ed. (Garden City, N.Y. : Doubleday & Co., 1961), 414. <sup>14</sup> William Barclay, *The Revelation of John*, vol 2, rev. ed., *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 145.

dominait aussi le commerce du monde (18.11-17). “A Ostie, le port de Rome, il y avait une place avec une colonnade où de très nombreux marchands (...) faisaient leur commerce et il s’agissait sans doute de l’un des plus grands centres de puissance de l’empire<sup>15</sup>.”

Rome aurait pu accomplir beaucoup de bien avec sa puissance ! Cependant, au lieu d’élever les nations, elle les rabaissa. L’ange dit : “Toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son inconduite ; que les rois de la terre se sont livrés à l’inconduite avec elle” (18.3a). Le verset 9 parle aussi des rois de la terre “qui se sont livrés avec elle à l’inconduite”. Le mot grec traduit “inconduite” signifie littéralement “fornication”. Cela se réfère aussi bien à la fornication physique qu’à la fornication spirituelle, surtout en ce qui concerne le culte de l’empereur. Elle avait corrompu la terre entière avec sa fornication (cf. 19.2.)

Le verset 23 dit que Rome séduisait les nations par ses “sortilèges”. Ces “sortilèges” étaient peut-être des faux miracles comme ceux du faux prophète. Mais il s’agit probablement d’un “sort” jeté sur les habitants de la terre : elle “ensorcelait toutes les nations afin qu’elles aient un sentiment de sécurité injustifié<sup>16</sup>”. Elle “séduisit les nations pour qu’elles pensent pouvoir se passer de Dieu, (...) et trouver la vraie sécurité dans les richesses et le luxe<sup>17</sup>”. Elle charmait les nations pour qu’elles adoptent “ses fausses valeurs et son adoration des choses matérielles<sup>18</sup>”.

Rome n’était pas la première ni la dernière à exercer une influence pour le bien ou le mal. Chaque ville — et chaque citoyen — a de l’influence qui peut aider ou nuire. Jésus parla du sel et de la lumière pour illustrer la portée d’une influence positive (Mt 5.13-16). Paul parla du levain pour souligner l’impact d’une influence négative (1 Co 5.6 ; Ga 5.9). Elihu Burritt dit : “Aucun être humain ne peut venir au monde sans augmenter ou diminuer le bonheur de l’humanité<sup>19</sup>.”

Vous pensez peut-être n’exercer aucune influence, mais ce n’est pas le cas. Même le cheveu le plus fin jette de l’ombre. Ceux qui sont sages utilisent leur influence pour bâtir, non pour démolir.

#### **POPULAIRE MAIS PRETENTIEUSE (18.7)**

Un vieux proverbe dit : “Tous les chemins mènent à Rome.” Je me suis tenu devant les ruines de la “borne dorée” au cœur de l’ancien forum romain. On avait inscrit sur cette borne les distances jusqu’aux avant-postes principaux de l’empire qui étaient tous reliés à cette ville capitale. Rome était la destination recherchée par des millions de personnes.

Malheureusement, la popularité de Rome la remplissait d’orgueil. Le verset 7 dit : “Elle s’est glorifiée (...) parce qu’elle dit en son cœur : *Je suis assise en reine, je ne suis pas veuve<sup>20</sup> et je ne verrai point de deuil*” (cf. Es 47.7-8). Son attitude était : “Je continuerai à régner. Je ne mourrai jamais et mes enfants ne mourront jamais.” L’expression “la ville éternelle” fut prise comme devise de la dynastie des Flaviens ; ces mots étaient gravés sur des pièces de monnaie et sur des inscriptions.

Le problème de Rome n’était pas qu’elle était belle, puissante, ou populaire, mais qu’elle ne reconnaissait pas que Dieu était la source de tous ses dons. Elle se croyait autosuffisante. G. B. Caird remarqua que son tort était “non une simple arrogance, mais une foi inébranlable en ses propres ressources inépuisables, sans aucun sentiment de besoin plus profond<sup>21</sup>”.

Ce qui était vrai pour Rome l’est aussi pour beaucoup de personnes. Quand je vivais en Australie, j’ai rencontré beaucoup de gens qui pensaient pouvoir se passer de Dieu. Certains semblaient avoir l’attitude suivante : “Nous avons le soleil, le surf et la sécurité sociale ; pourquoi aurions-nous besoin de Dieu ?” Ce point de vue n’est pas prédominant uniquement en Australie, mais aussi dans une grande partie

<sup>15</sup> G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 226. Le navire de Paul aborda à Pouzzoles. Pouzzoles était le port principal où débarquaient les voyageurs d’Egypte et de l’est. Ostie, qui se trouvait à l’embouchure de la rivière Tibre, était le port principal de marchandises de Rome. <sup>16</sup> Caird, 231. <sup>17</sup> George Eldon Ladd, *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1972), 238-243. <sup>18</sup> Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 372. <sup>19</sup> Cité par Copeland, 243. <sup>20</sup> “A l’époque où la Bible fut écrite une veuve représentait parfaitement la pauvreté et la faiblesse” (G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974], 266). <sup>21</sup> Caird, 223.

du monde. Beaucoup de gens dans notre société blâment Dieu pour tout ce qui va mal, mais se félicitent personnellement pour tout ce qui va bien.

L'homme sage dit :

L'orgueil précède le désastre,  
Et un esprit arrogant précède la chute (Pr 16.18).

Le sort de la ville de Rome démontre clairement cette vérité. Selon les versets 1 à 8, la cause principale de la chute de Rome fut son orgueil. Son arrogance engendra des centaines d'autres péchés qui "se sont accumulés jusqu'au ciel" et dont "Dieu s'est souvenu". Rome se croyait éternelle ; elle allait découvrir que ce n'était pas le cas.

Le poète Percy B. Shelley écrivit au sujet d'une énorme statue dégradée par l'âge. Seuls les deux jambes, comme des troncs d'arbre, restent debout au milieu du désert. Non loin des jambes se trouve une tête de pierre brisée et à moitié enfouie dans le sable ; le visage est arrogant et froid.

Et sur le piédestal on lit ces mots :  
Mon nom est Ozymandias, roi des rois ;  
Contemplez mes œuvres, vous les grands, et  
tremblez.

Shelley conclut ainsi :

Rien d'autre ne subsiste. Autour des débris  
De cette énorme épave, sans limite et dénué  
Le sable s'étend à perte de vue<sup>22</sup>.

Imaginez ce colosse oublié décrit par le poète. Puis regardez la ville déserte d'Apocalypse 18.2, 22-23. Voyez les conséquences de l'orgueil. L'Ancien Testament enseigne que :

L'orgueil d'un homme le conduit à l'humiliation,  
Mais celui qui est humble d'esprit obtient la  
gloire (Pr 29.23).

Le Nouveau Testament dit : "En effet quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (Lc 14.11). Apprenons à marcher

humblement avec notre Dieu (Mi 6.8).

## PROSPERE MAIS PRODIGE

(18.3, 7, 9, 12-14)

L'orgueil est une des causes de la chute de Rome. Lisez de nouveau le verset 7 et remarquez une raison supplémentaire : "Elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe." Le même mot se trouve dans le verset 3 qui parle de "la puissance de son luxe" et dans le verset 9 : "Tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'inconduite et au luxe."

Le mot grec traduit par "luxe" ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. I. T. Beckwith dit que ce mot exprime l'idée d'un "luxe et d'un laxisme excessifs qui accompagnent l'arrogance et un abus de pouvoir<sup>23</sup>." La racine grecque suggère une vie "orgueilleuse vécue dans le luxe alors que d'autres sont privés de l'essentiel. Il signifie que les possessions et le plaisir deviennent les choses les plus importantes dans la vie et que l'on ignore les besoins des autres<sup>24</sup>."

Etre "plongée dans le luxe" est une bonne description du train de vie de beaucoup de Romains.

Au premier siècle le monde déversait ses richesses sur Rome. (...) "La longue paix, la sécurité sur les mers, et le commerce libre avaient fait de Rome le [centre du commerce] des spécialités régionales et des mets délicats de tous les pays ; des îles britanniques jusqu'au Gange<sup>25</sup>."

Les versets 12 et 13 donnent un aperçu des importations qui arrivaient au port de Rome depuis le monde entier :

Cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de tout bois de senteur, de tout objet en ivoire, de tout objet en bois très précieux, en bronze, en fer et en marbre ; de la cannelle, des aromates, des parfums, de la myrrhe, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du blé, des bœufs et des brebis, des chevaux, des chars<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Percy B. Shelley, "Ozymandias" (1817). <sup>23</sup> I. T. Beckwith, *The Apocalypse of John*, 713. Cité par Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 324. <sup>24</sup> Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 615. <sup>25</sup> Barclay, 155. <sup>26</sup> Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ces choses (des mots grecs et leur sens exact). Par exemple le mot traduit par "bois de senteur" était un bois rare importé et très recherché. Ces "chars" avaient quatre roues et étaient fabriqués pour les gens très riches.

L'or, l'ivoire, le bois précieux, les aromates et le blé venaient d'Afrique du Nord ; les pierres précieuses et les perles venaient de l'Inde ; la soie et les aromates de la Chine ; le bronze de Corinthe ; le fer de la Mer Noire et d'Espagne ; les parfums et l'encens d'Arabie ; la myrrhe des Mèdes ; les chevaux d'Arménie ; les chars de la Gaule. Cependant, le fait que la plupart des marchandises citées sont des objets de luxe est plus important encore que leur pays d'origine.

Rome avait une soif insatiable pour tout ce qui était nouveau et différent. Le verset 14 se réfère au "fruit mûr de la convoitise" ainsi qu'aux "choses délicates ou éclatantes". Le mot grec traduit par "délicates" se rapporte probablement à la nourriture exotique. Le mot traduit "éclatantes" pourrait se référer à des habits et des bijoux somptueux.

Les récits qui parlent de l'extravagance de Rome sont presque incroyables :

Néron donna un banquet où les roses égyptiennes coûtèrent à elles seules presque 100 000 euros. Vitellius aimait particulièrement les mets exotiques tels que la cervelle de paon et la langue de rossignol. Pendant son règne de moins d'une année il dépensa 20 000 000 euros ; surtout en nourriture. Un certain Romain, après avoir gaspillé une immense fortune, se suicida parce qu'il ne pouvait pas vivre de ce qui lui restait ; environ 300 000 euros. Dans le Talmud il est écrit : "La richesse descendit du ciel en dix parts : Rome en reçut neuf et tout le [reste du] monde une<sup>27</sup>."

L'auteur antique Livius appela l'avarice et le luxe "ces pestes qui ont toujours été la ruine de tout grand état<sup>28</sup>". Paul dit que certains aiment "leur plaisir plus que Dieu" (2 Tm 3.4). Les deux auteurs pensaient peut-être aux citoyens romains.

Sans doute aucun de nous ne connaîtra l'extravagance ou le gaspillage de Rome ; mais si nous sommes honnêtes nous devons reconnaître que nous ne sommes pas toujours de bons intendants des bénédictions dont Dieu nous a comblé. La Bible nous met en garde contre la dissipation (Lc 15.13) ; Jésus fit ramasser les restes après avoir nourri les cinq mille hommes (Mt 14.20).

Pour bien comprendre comment gérer tout

ce que Dieu a mis entre nos mains, considérez la parabole de l'intendant qui fut dénoncé pour avoir dissipé les biens de son maître (Lc 16.1). Jésus dit :

Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera le (bien) véritable ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à un autre, qui vous donnera ce qui est à vous ? Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Lc 16.11-13).

Matthieu 16.26 s'applique ici aussi : "Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?"

### PROEminente MAIS DENUÉE DE PITIE (18.11, 13, 17)

L'égoïsme est un thème qui revient plusieurs fois dans le chapitre 18. Le problème de Rome peut être illustré par la parabole de l'homme riche en Luc 16.19-31, ou celle du riche insensé en Luc 12.16-21 qui se dit : "Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi" (v. 19). Les deux hommes ne pensaient qu'à eux-mêmes, pas aux autres ; c'était aussi le cas à Rome.

Par son exemple, Rome enseigna également aux autres à être égoïstes. Lorsqu'elle tomba, ceux qu'elle considérait comme des amis se préoccupaient moins de sa chute que des répercussions de cette chute pour eux-mêmes (cf. vs. 11, 17).

L'égoïsme indifférent de Rome est peut-être encore mieux visible dans les dernières importations mentionnées dans l'inventaire des versets 12 et 13 (que je n'ai pas cité plus haut). La liste finit ainsi : "des bœufs et des brebis, des chevaux, des chars, des corps et des âmes d'hommes<sup>29</sup>." La vie humaine ne valait pas grand chose dans l'Empire romain.

On a estimé que les esclaves représentaient un tiers de la population de Rome<sup>30</sup> ; et parfois jusqu'à 10 000 êtres humains étaient vendus en

<sup>27</sup> Mounce, 329. <sup>28</sup> Titus Livius ; 59 av. J.-C.-17 ap. J.-C. Cité par Copeland, 293. <sup>29</sup> Martin Franzmann appela ceci "les mots les plus forts du Nouveau Testament sur l'esclavage" et il nota que le passage "marque la brutalité qui est à l'origine de cette extravagance" (*The Revelation to John* [St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1976], 122). <sup>30</sup> Certaines estimations indiquent jusqu'à la moitié de la population de Rome.

un seul jour dans les grands marchés d'esclaves de l'empire. Il y avait probablement plus de 60 millions d'esclaves à travers l'empire ; des gens qui étaient traités comme des meubles, achetés et vendus, maltraités et abusés<sup>31</sup>.

Les mots "des corps et des âmes<sup>32</sup> d'hommes" laissent penser que les maîtres d'esclaves croyaient que ces hommes leur appartenaient corps et âme. Henry Swete écrivit que ces termes détestables signifient "du bétail humain" et se réfèrent au "sacrifice de vies humaines qui étaient recrutées dans les énormes maisonnes des riches, qui remplissaient les bordels, et qui satisfaisaient les plaisirs brutaux de l'amphithéâtre<sup>33</sup>".

Est-ce que Rome a une contrepartie dans le monde aujourd'hui ? Existe-t-il encore des gens qui ne montrent aucun respect pour la vie humaine ? Existe-t-il encore des gens dont le seul souci est de gagner de l'argent et qui ne se préoccupent pas, ou si peu, des conséquences de leur train de vie pour les autres ? Je pense à ceux qui "amassent des millions en exploitant les faibles, en vendant des drogues, en faisant de la pornographie<sup>34</sup>". Puis il y a ceux qui se font des fortunes en vendant des armes qui prolongent les guerres et qui tuent des milliers de personnes. La prostitution, le jeu, et d'autres activités vicieuses pourraient s'ajouter à la liste.

Il faut pourtant que cette leçon nous touche de plus près. Vous et moi, pensons-nous d'abord à nous-mêmes avant de penser aux autres ? Vous savez bien que oui. Une de nos plus grandes batailles consiste à éviter l'égoïsme (2 Tm 3.2). Henry Ward Beecher appela l'égoïsme "ce vice détestable que personne ne pardonne chez l'autre mais qui n'est absent chez personne<sup>35</sup>".

Paul présenta le défi par excellence en Philippiens 2.3-4 : "Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts,

considère aussi ceux des autres." Paul cita Jésus comme exemple parfait de l'amour désintéressé (vs. 5-8).

## PRIVILEGIEE MAIS PERSECUTRICE

(18.24)

La pierre du faite de la tour des péchés de Rome était la persécution des chrétiens. Elle les persécuta personnellement et elle persuada d'autres à travers l'empire de faire de même. A la fin du chapitre, l'ange expliqua que Rome serait détruite "car (...) on a trouvé chez toi le sang des prophètes et des saints<sup>36</sup> et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre" (vs. 23b-24 ; cf. Ez 24.6-7).

Dans ce contexte "tous ceux qui ont été égorgés sur la terre" se réfère à tous les martyrs chrétiens<sup>37</sup>. Ils ne moururent pas tous à Rome ; mais comme le souligna Robert Mounce : "Rome est coupable de la mort de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre parce qu'elle est la souveraine du monde entier. Partout où la vie a été sacrifiée, elle en porte la responsabilité<sup>38</sup>."

Telle la voix du sang d'Abel cria du sol, tel le sang des martyrs cria vengeance (cf. Ap 6.9-10). Justice allait être faite. Le poids dans la balance allait être équilibré.

## CONCLUSION

Dans la prochaine leçon nous examinerons comment la balance fut rééquilibrée lorsque Dieu paya Rome comme elle avait payé (18.6-7) ; mais pour le moment j'aimerais répéter pourquoi Rome fut "pesée dans la balance et trouvée légère". Notre texte suggère au moins six raisons : elle était belle mais ses péchés s'étaient accumulés jusqu'au ciel ; elle était puissante mais elle avait utilisé son influence pour dispenser le mal et non le bien ; elle était populaire mais pleine d'orgueil ; elle était riche mais dissipait tout de façon scandaleuse ; elle avait du succès mais ne se souciait pas des

<sup>31</sup> Wiersbe, 615. <sup>32</sup> Le mot grec traduit "âmes" signifie parfois "vies". Le marché d'esclaves s'appelait *somatemporas* : "le lieu où les âmes sont vendues". <sup>33</sup> Henry B. Swete, *The Apocalypse of St. John* (Cambridge : MacMillan Co., 1908 ; tirage, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 235. <sup>34</sup> Philip E. Hughes, *The Book of Revelation : A Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1990), 189. <sup>35</sup> Cité par Herbert V. Prochnow, *A Dictionary of Wit, Wisdom, & Satire* (New York : Popular Library, 1964), 242. <sup>36</sup> "Prophètes" et "saints" n'étaient pas deux groupes différents ; les prophètes étaient un groupe spécial parmi les saints (les chrétiens). Les deux termes côte à côte symbolisent tous les martyrs chrétiens. <sup>37</sup> Certains pensent que "tous ceux qui ont été égorgés sur la terre" comprend tous ceux qui furent tués dans les batailles militaires de Rome (qu'ils aient été chrétiens ou pas). Bien que cela soit approprié, on souligne ici la mort des chrétiens. <sup>38</sup> Mounce, 335. Jésus parla en termes similaires au sujet de Jérusalem en Matthieu 23.35.

autres ; et finalement (une caractéristique qui aurait pu à elle seule faire pencher la balance du côté "coupable"), elle tuait les saints.

Je ne voudrais pas être mal compris. Je répète qu'il n'y a pas de mal à être beau, puissant, populaire, riche, ou à réussir dans la vie ; tant que nous reconnaissons que nos bénédictions viennent de Dieu et tant que nous les utilisons pour le glorifier et pour bénir la vie des autres. Bien souvent ce n'est pas le cas. Paul dit : "Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte" (1 Tm 6.9). On peut faire la même constatation au sujet de ceux dont le but dans la vie est d'être beaux, puissants, populaires, ou de réussir dans la vie.

Dans une prochaine leçon, nous mettrons l'accent sur le verset 4 : "*Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés.*" En ce qui concerne cette leçon-ci, j'aimerais faire une remarque pratique : n'acceptez pas les critères de Babylone. Aujourd'hui Babylone/Rome représente le monde qui essaye de nous séduire. Nous ne devons pas accepter ses valeurs. Paul l'exprima ainsi : "Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait" (Rm 12.2).

Tournons-nous vers le Seigneur et attachons-nous à lui, afin de ne pas être "pesés dans la balance et trouvés légers".

---

## QUESTIONS

1. Lisez l'histoire de l'écriture sur le mur dans Daniel 5. Pensez-vous que cette histoire peut s'appliquer à Babylone la grande en Apocalypse 18 ? Peut-elle s'appliquer aux gens d'aujourd'hui ?
2. Parlez des péchés de l'époque du Nouveau Testament énumérés en Romains 1.24-32. Retrouve-t-on ces mêmes péchés aujourd'hui ?
3. Pensez-vous que Proverbes 14.34 est en-

core vrai ? Contient-il un message pour la nation dans laquelle vous vivez ?

4. La Bible enseigne-t-elle que tout le monde a de l'influence, y compris vous ? Donnez des exemples de ceux qui vous ont influencé de façon négative ou positive.
5. La Bible est remplie d'avertissements contre l'orgueil. Pouvez-vous citer d'autres mises en garde en plus de celles qui sont données dans la leçon ?
6. Parlez de l'intendance telle qu'on la décrit dans la Bible. Expliquez comment ce concept nous enseigne à ne pas gaspiller.
7. "Gaspiller" n'a pas la même signification pour tout le monde (cf. Mt 26.8). Quelle en est sa signification pour vous ?
8. On a souvent dit que l'égoïsme est au cœur de chaque péché. Est-ce difficile de ne pas être égoïste ?
9. Le texte de notre leçon montre que l'esclavage est mauvais. Le Nouveau Testament condamne l'esclavage en général de par ses principes plutôt que par des commandements. D'après vous, pourquoi en est-il ainsi ? Quels principes bibliques encouragèrent les gens à abolir l'esclavage ?
10. Rome exerça son influence pour que le monde accepte ses critères. Le monde utilise-t-il encore son influence pour que les gens adoptent ses valeurs ? Comment pouvons-nous éviter d'être gagnés par le monde ?

---

## NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Si vous n'aimez pas tous les "P" dans les points principaux, vous pouvez choisir vos propres titres. Vous préférerez peut-être des termes simples comme ceux mentionnés au début de la conclusion.

Vous pouvez aussi traiter le chapitre 18 en une seule leçon. La leçon suivante, "Dieu éteint la lumière", vous donnera un schéma à suivre. Ensuite ajoutez des éléments de cette leçon et de celle intitulée "*Sortez du milieu d'elle, mon peuple*".